



Dolores Zinny & Juan Maidagan

Ubiquité – Altérité de l'espace

Le jeu d'échecs apprend à développer une pensée foncièrement stratégique. Pour la mettre en pratique, il est indispensable de se projeter dans un déplacement mental, de sorte que l'évolution sur la surface de l'échiquier demeure effective et ouvre des possibles... En soit, il s'agit de propositions qui spatialisent la pensée. Déjà, Mallarmé, avec *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, faisait de l'espace écrit un champ de possibles à explorer: donner une autre configuration à la page comme lieu praticable révolutionnait non seulement la dimension poétique mais aussi, et surtout, engageait la réflexion sur la dimension de l'in situ. Aussi, si l'on se réfère à la dialectique du dehors et du dedans, telle que la traite Bachelard dans *La poétique de l'espace*, il convient de la dépasser pour désigner le rapport de l'entre-deux comme territoire de permis.

À la lecture du travail de Zinny et Maidagan se pose un problème de définition. À première vue, les structures proposées à la Bibliothèque Royale de Belgique, à Bruxelles, pourraient être définies comme étant proches d'une architecture, d'un design. Si elles comportent à la fois ces notions, elles n'y correspondent pas pour autant. Toute chose en soi existe par ses connexions à une autre, prend son identité et s'assure une reconnaissance par le fait même de sa position, de sa relation. Considérer la même chose en modifiant ses connexions lui permet d'exister ailleurs, de dissembler, de leurrer. L'installation de Zinny et Maidagan, *A façade that considers no interior*, traite de l'ailleurs, tout comme les savoirs encyclopédiques de la bibliothèque sont des ouvertures qui enjoignent le déplacement mental. L'observatoire et les écrans de verre sont des structures à expéri-

◀ FR

1 Glass painted wall screens for the installation for ForwArt 2002

2 Provisionary façade of the Royal Library and the garden of the Mont des Arts. 1963



2



A façade that considers no interior

2



menter comme praticables. Elles sont des pivots propres à être dans la réalité et au-delà de celle-ci. Les agencements de Zinny et Maidagan ne se donnent pas a priori comme le veut l'espace fonctionnel, balisé, mais s'occasionnent dans la mise en pratique, appellent au cheminement et activent le regard pour nous permettre d'aller au-delà du convenu et de (se) questionner (sur) le modus operandi d'un lieu, d'une situation, apparemment familiers. Une manière de signifier qu'il n'existe pas un réel, mais des réels. Enjeux de fiction, les structures sont des points d'ubiquité. Elles sont l'ici et l'ailleurs, offrent des alternatives au

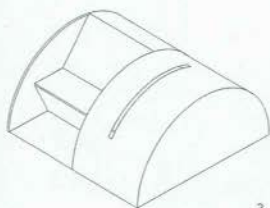
présent. L'installation renvoie aussi à l'histoire urbanistique du Mont des Arts et aux projets non réalisés de Victor Horta pour le Mémorial Bibliothèque sur le plateau de l'observatoire, près de l'actuel Jardin Botanique.

Au risque d'énoncer une évidence, la façade est la paroi qui distingue le dedans du dehors, qui délimite l'espace d'habitation, de fonction. Dans l'énoncé, *A façade that considers no interior, contains an illusory garden*, la façade est générique et l'on conçoit facilement, au sens métaphorique, que si elle ne peut révéler de dimension cachée ou intérieure, elle leurre sur sa fonction primordiale. Les contextures plastiques de Zinny et Maidagan cristallisent l'appréhension de la salle d'accueil-patio et du jardin, optent pour une mise en cause du statut dévolu aux 'pièces'. Toutes deux possèdent comme fonction l'accès, elles sont 'entrepréhensionnées'. Pourtant ces lieux, dans leurs vécus, sont condamnés: le jardin est prisonnier, il est l'accès non sécurisé à l'Albertine; le patio est l'accueil et le lieu de transit vers la bibliothèque, cependant non usité. La façade 'n'envisage' donc pas d'intérieur, car leurs fonctions oubliées, ces lieux demeurent en attente de leur identification première ou d'une nouvelle affectation.

Ces axes d'interprétations architectoniques, sont propres à amener l'œil à se positionner autrement, à agir, par déguisement, sur l'espace social et mental. Zinny et Maidagan font de l'espace un paramètre de travail propre à interroger les relations entre le public et le privé, entre le vrai et le fictif. Proposer à l'expérimentation

3 Study for 'Laboratory of vision',
ForwArt 2002

4 Study for the twelve glass
painted wall screens,
ForwArt 2002

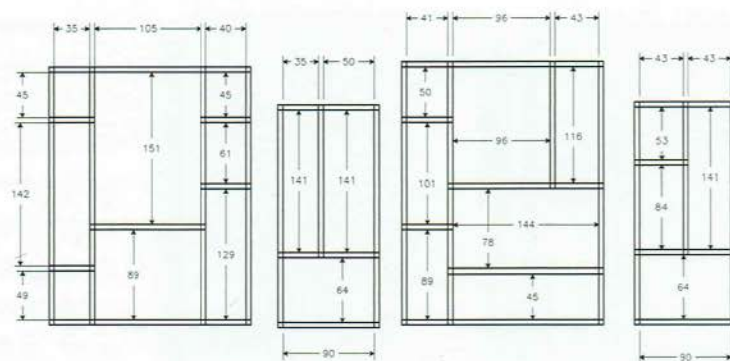
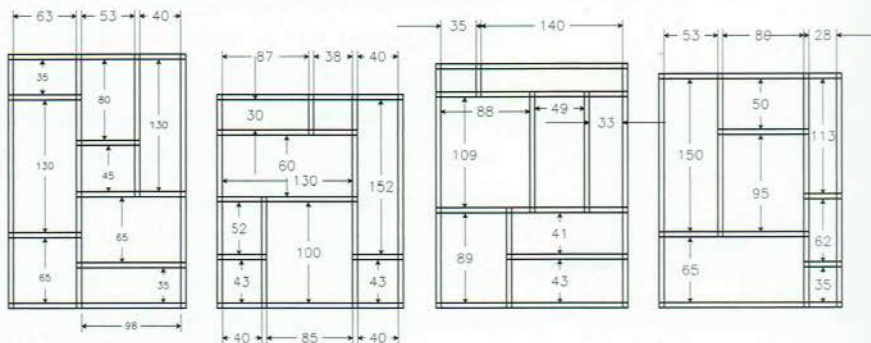
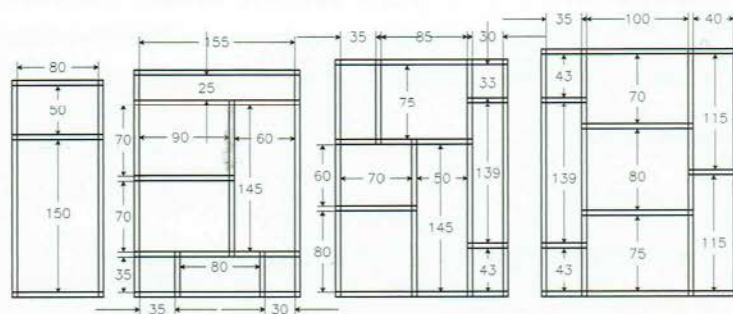


3

des praticables, dont la particularité consiste à créer une grille de lecture propre à nous inviter à évoluer sur des chemins de traverses, amende le socius. Il est donc d'une démarche de travail, de propositions structurées, aptes à solliciter l'imaginaire du visiteur, à le pousser à modifier son comportement par le biais d'une dynamique qui, parfois, coïncide ou dissemble d'un environnement premier pour en donner une autre signification.

Les incrustations de nature architecturale amenées par les artistes, secrètent, par l'enjeu de paramètres non ostentatoires (lumière, couleurs, matériaux humbles), un sens second au lieu d'intervention. Ces faits amplifient ou dénaturent la logique de l'espace par le décuplement des possibilités de lectures, ce qui revient à introduire une critique dans les habitudes et normes comportementales, incitent à plus de 'liberté' dans l'appréhension de l'environnement.

Les propositions plastiques de Zinny et Maidagan ouvrent de nombreux champs de permis dans la pratique scopique quant au 'désapprentissage' d'un espace donné, souvent fonctionnel, pour y formuler d'autres praticables, comme moteur de pensée, philosophie de l'altérité. En ce sens, ils œuvrent à modifier l'assertion de Montaigne lorsque celui-ci dit: *'Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire,*



et laissons l'entendement et la conscience vide' (Essais, I, 25). Leurs contextures, laboratoires architectoniques, comme structures d'un réel parallèle conscientisent précisément les lieux en tant que possibles, véhicules de mémoire, histoires et identités par la mise en relation avec le contexte (in)direct.

Cécilia Bezzan

NL ▶

Alomtegenwoordigheid – Het anderszijn van de ruimte

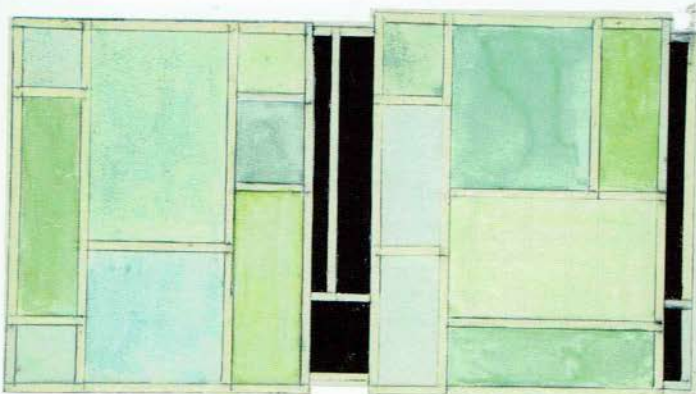
Het schaakspel leert ons om een strategisch denken te ontwikkelen. Om het spel te spelen moet men zich hoe dan ook mentaal kunnen verplaatsen. Als men wil dat de evolutie op het schaakbord doeltreffend blijft en mogelijkheden opent, dan moet men noodgedwongen een ruimtelijk denken ontwikkelen. Met *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, maakte Mallarmé van de beschreven ruimte een te verkennen veld van mogelijkheden: een andere configuratie geven aan de bladzijde als bruikbare plaats, heeft niet alleen voor een omwenteling in de poëtische dimensie gezorgd, maar betrof het denken ook en bovenal bij de dimensie van het in situ. Als we ons bovendien baseren op de dialectiek van het 'binnen' en 'buiten', zoals Bachelard dit onderwerp in *La poétique de l'espace* behandelt, is het aangewezen om nog een stap verder te gaan en de 'tussen'ruimte als territorium van mogelijkheden te benoemen.

5 Watercolour drawing, study for the glass painted wall screens, ForwArt 2002

6 Study for the installation in the Royal Library and the patio, ForwArt 2002

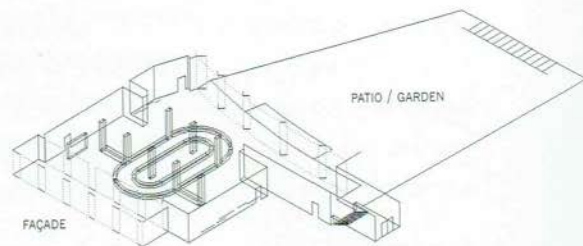
7 Study for the wooden bench, ForwArt 2002

Bij de interpretatie van het werk van Zinny en Maidagan stelt zich van meet af aan een definitieprobleem. Op het eerste gezicht lijkt de installatie in de Koninklijke Bibliotheek van België nauw aan te leunen bij architectuur of design. Hoewel ze daar veel van weg heeft, gaat het evenwel toch om iets anders. Elk ding bestaat slechts op zich door zijn verbondenheid met een ander, verwerft zijn identiteit en erkenning vanuit deze positie, deze verhouding. Elke wijziging in deze verhoudingen schept voor het ding de mogelijkheid elders te bestaan, anders voor te komen, ja zelfs te misleiden. De installatie van Zinny en Maidagan, *A façade that considers no interior, contains an illusory garden* verwijst

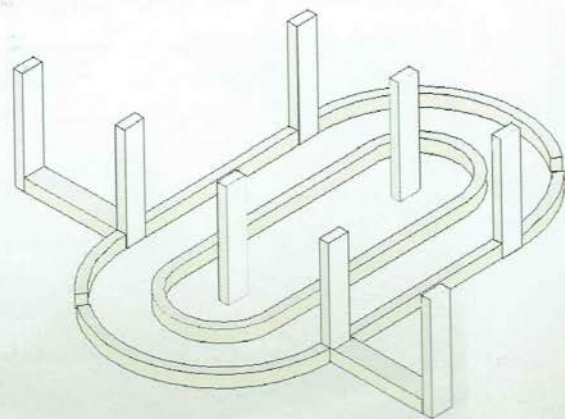


naar 'elders', net zoals de encyclopedische kennis die aan de bibliotheek ten grondslag ligt, uitnodigt tot mentale verplaatsingen. Het observatorium en de glazen wanden dienen beschouwd als te beleven en te gebruiken structuren. Ze functioneren als scharnieren tussen de werkelijkheid en wat erachter ligt. De installatie van Zinny en Maidagan is niet – zoals de functionele, duidelijk afgebakende ruimte – a priori gegeven: je moet ze gebruiken, erin rondwandelen. Ze activeert de blik en zet ons ertoe aan conventies te overstijgen en ons vragen te stellen bij hoe een schijnbaar vertrouwde plek of situatie eigenlijk werkt. Een manier om aan te geven dat er niet één, maar verschillende werkelijkheden zijn. Deze structuren zijn punten van alomtegenwoordigheid: ze zijn hier en elders, tegenwoordig en fictief. De installatie verwijst ook naar de stedenbouwkundige geschiedenis van de Kunstberg en naar Victor Horta's niet gerealiseerde ontwerpen voor een Mémorial Bibliothèque op het plateau van het observatorium nabij de huidige Kruidtuin.

Op gevaar af een open deur in te trappen, kun je stellen dat de gevel een wand is die 'binnen' van 'buiten' onderscheidt, die de woon- of werkruimte afbakt. Indien achter de gevel geen verborgen of inwendige dimensie schuil gaat, vervult hij zijn essentiële functie niet en is hij slechts schijn, niet meer dan... een 'façade', in metaforische zin. Met hun ingrepen stellen Zinny en Maidagan het statuut van de ontvangstruimte annex patio en van de tuin in vraag. Beide werden oorspronkelijk bedoeld als ingangen, het zijn 'tussenruimten'. In werkelijkheid zijn ze gesloten: de tuin zit gevangen, het is de enige 'toegang' tot de Albertina die geen bewaking behoeft; ook de patio, ontvangstruimte en doorgang naar de bibliotheek, wordt niet gebruikt. De façade verbergt dus geen interieur, omdat deze ruimten hun oorspronkelijke bestemming hebben verloren en wachten op een nieuwe, of op het herstel van hun oorspronkelijke functie.



6



7

De architecturale ingrepen veranderen onze blik, laten hem op de sociale en mentale ruimte inwerken. Zinny en Maidagan maken de ruimte tot parameter in een onderzoek naar de verhouding tussen het openbare en het private, tussen feit en fictie. Ze bieden ons een interpretatiemodel en nodigen ons uit zijwegen te bewandelen. Ze doen een beroep op de verbeelding van de bezoeker en zetten hem ertoe aan zijn gedrag te wijzigen aan de hand van een dynamiek die nu eens samenvalt en dan weer verschilt van de oorspronkelijke omgeving en er de betekenis van wijzigt.

Met onopvallende middelen (licht, kleur, eenvoudige materialen) verlenen de kunstenaars de ruimte een nieuwe betekenis. Door hun ingrepen wordt de logica van de ruimte uitvergroet of vertekend en worden de interpretatiemogelijkheden vereenvoudigd, wat neerkomt op een kritiek van de gewoonten en gedragsnormen en een 'vrijere' benadering van de omgeving bevordert.

De interventies van Zinny en Maidagan bieden een waaier aan mogelijkheden met betrekking tot het 'aflezen' van een gegeven, vaak functionele ruimte, met het oog op de ontwikkeling van nieuwe manieren om deze

ruimte te gebruiken, als motor van het denken en als filosofie van het anderszijn. In die zin spreken ze Montaigne tegen, wanneer hij stelde: *'Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire, et laissons l'entendement et la conscience vide.'* (Essais, I, 25). Als structuren van een parallele realiteit, maken ze ons in hun architectonisch laboratorium juist bewust van de plek als *mogelijkheid*, als drager van geheugen, geschiedenissen en identiteiten door het verband te leggen met de (in)directe context.

Cécilia Bezzan

(Vertaald uit het Frans door Catherine Thys)

8 ...contains an illusory garden.
Courtesy BBL





Omnipresence – The Alterity of Space

The game of chess nurtures a thought process that is fundamentally strategic. Putting it into practice demands a mental leap, so that the chessboard evolves effectively and opens up possibilities... this involves propositions that spatialize thought. Mallarmé, with *'Un coup de dés jamais n'abolira le hasard'* (A toss of the dice will never get rid of chance) turns the writing space into a field of possibilities to be explored: giving the page another configuration as a practicable place. This not only revolutionised the poetic dimension, but also and above all, engaged reflection upon the 'in situ' dimension. Bachelard, in *La poétique de l'espace*, sets up an outside-inside dialectic, which should be surpassed in order to turn this inter-relationship into a permitted territory.

A reading of Zinny and Maidagan's work gives rise to a problem of definition. At first glance, the structures set up at the Bibliothèque Royale de Belgique in Brussels could be defined as being close to architecture, to design. Although these notions might apply, they do not encompass the works. Each thing in fact exists through its connections to another; it assumes an identity and ensures recognition due to the fact of its very position, and its relationship (to the other). To consider the same thing by modifying its connections allows it to exist elsewhere, to become another, to delude. The installation of Zinny and Maidagan's *A façade that considers no interior, contains an illusory garden* treats the elsewhere just as knowledge found in encyclopaedias in the library are openings that regulate mental displacement. The observatory and the glass screens are experimental structures with a practical use. They are the appropriate pivots both in reality and beyond it. The designs of Zinny and Maidagan do not achieve 'a priori' as is the case with functional space, signposted, but give rise to bringing it into practice, calling for the continuation and activation of 'the look', in order to permit us to go beyond the accepted norms, and to question (ourselves about) the 'modus operandi' of the place, of the situation, which is apparently familiar. It is a way of signifying that there is not just one reality, but several. Being the input of fiction, the structures are points of ubiquity. They are simultaneously here and elsewhere, offering alternatives to the present. The installation also reflects back to the urban history of the Mont des Arts and to the unrealised projects of Victor Horta for the Mémorial Bibliothèque on the plateau of the observatory near the Botanical Gardens.

Daring to state the obvious, the façade is the wall that distinguishes the inside from the outside, that limits the living space, the functionalspace. In the text, *A façade that considers no interior, contains an illusory garden*, the façade is generic, and one can easily conceive, in the metaphoric sense, that if it can't reveal a hidden or interior dimension, then it is delusive about its primordial function. Zinny and Maidagan's plastic frameworks crystalize our concern about the lobby-patio and the garden, making us question the

supposed status of these 'rooms'. Both function as an access, inter-positioned, and yet these spaces are condemned in their actual use: the garden is a prisoner, an unguarded access to the Albertine; the patio is the lobby and the disused passageway to the library. Thus the façade does not envisage an interior, because its function has been forgotten, the spaces await their former identity, or a new designation.

These architectural interpretations are the proper means to reposition the eye, to act, through disguise, on the social and mental space. Zinny and Maidagan turn space into a work parameter that involves questioning the relationship between public and private, between truth and fiction.

Proposing experimentation of the practicabilities of which the particularity consists of generating a barrier that invites us to evolve at the crossroads, improves the socius. There is, therefore, a way of making structured propositions capable of appealing to the visitor's imagination, of inciting him to modify his behaviour through dynamics that sometimes coincide with, or differ from, a primary environment in order to give it another meaning. The inlays of an architectural nature, introduced by the artists *secrete*, by means of unpretentious parameters (light, colours and cheap materials), give a second meaning to the place of artistic action. These facts amplify or distort the logic of space by multiplying possible readings, which amounts to introducing a critique about the behavioural habits and norms, leading to more freedom in one's concerns about the environment.

Zinny and Maidagan's plastic propositions open up numerous fields of possibilities in the scopic practice of 'unlearning' a given space, often functional, in order to formulate other practical aspects like a thought engine, a philosophy of otherness. As such, they aim to modify Montaigne's assertion: '*Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire, et laissons l'entendement et la conscience vide*'. (*Essais*, I, 25). Their frameworks, architectonic laboratories, like structures of a parallel reality, manage to lend an awareness to places, in so far as being practicable vehicles of memory, history and identity, through the link with the (in)direct context.

Cécilia Bezzan

(Translated from French by Natalie Lithwick and Rosemary Vinck)